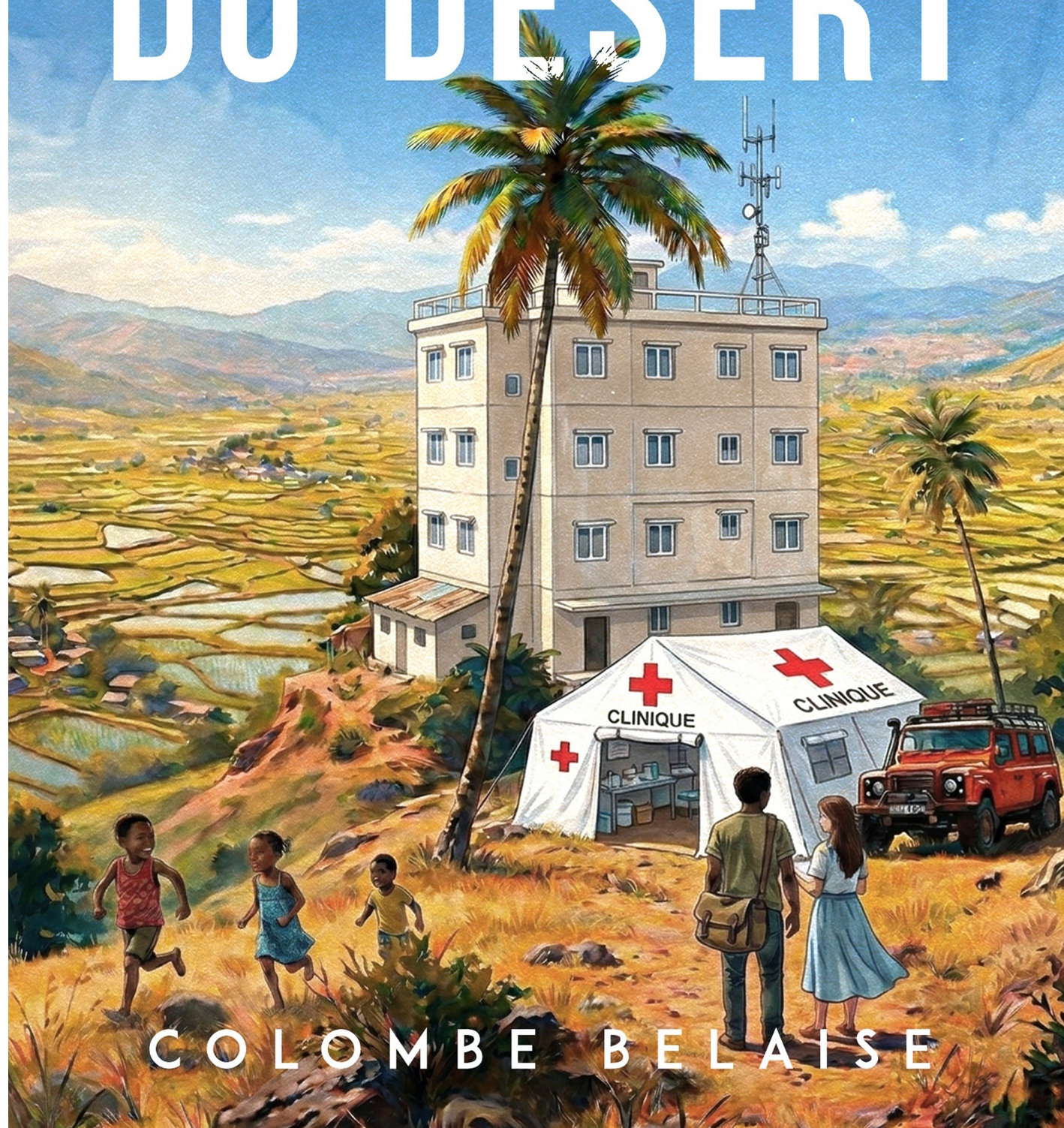


LES
VEILLEURS
DU DÉSERT



COLOMBE BELAISE

Colombe Belaise

Les Veilleurs du désert

© Colombe Belaise, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0919-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cette œuvre est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, ainsi qu’avec des faits réels, est purement fortuite.

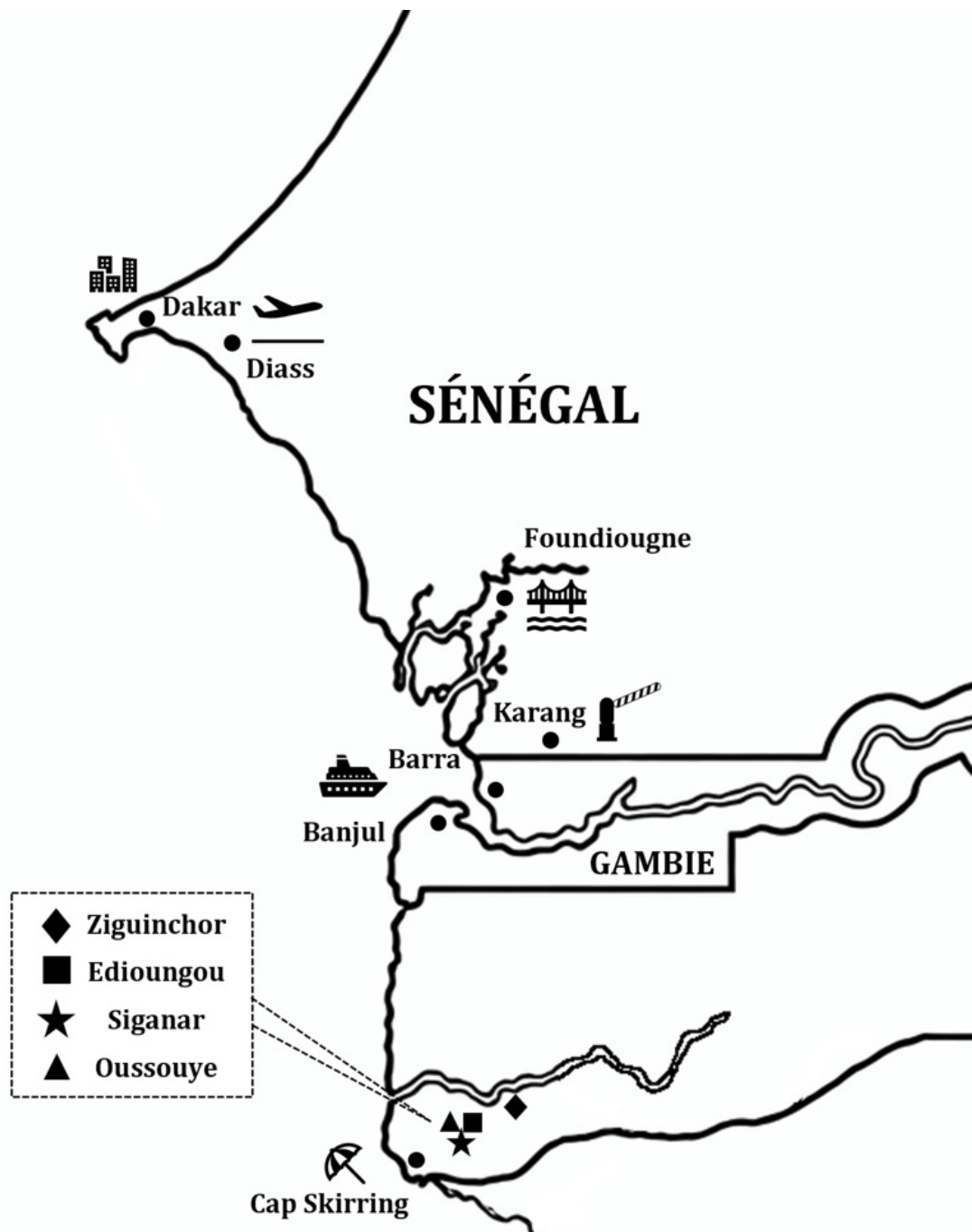
Sauf indication contraire, les versets bibliques cités dans ce roman sont tirés de la version Louis Segond 1910.

Les illustrations et l’ornement des chapitres ont été créés à l’aide d’un outil d’intelligence artificielle (DALL·E d’OpenAI), sous la direction de l’auteur.

La couverture du livre a été conçue par le designer

Pulp™ (<https://99designs.fr/profiles/838738>).

À Siloé, ma merveilleuse petite fille.



PARTIE 1 : QUÉBEC



CHAPITRE

1



Phoebe

« Il me fait reposer dans de verts pâturages,

Il me dirige près des eaux paisibles.

Il restaure mon âme. »

Psaume 23.2-3

Saint-Adolphe-d'Howard, Québec – Octobre 2023

Phoebe roulait en silence depuis bientôt une heure. Seul le ronronnement discret du moteur de sa BMW venait troubler la quiétude de l'habitacle. Absorbée par ses pensées, la jeune femme ne prêtait pas attention à la chaussée qui s'étirait devant elle. Ce trajet, elle le connaissait par cœur.

C'était une belle journée d'automne et le ciel était d'un bleu limpide. Phoebe ajusta ses lunettes de soleil et cligna plusieurs fois des yeux, éblouie. La lumière lui caressait doucement le visage à travers le pare-brise de la voiture. Hypnotisée par l'asphalte gris qui défilait sous ses pneus, la jeune femme luttait contre la fatigue d'une nuit de garde aux urgences pédiatriques. Une épidémie de grippe venait de se déclarer dans la région et ces dernières heures à l'hôpital n'en avaient été que plus éprouvantes.

D'un coup d'œil, elle avisa sa montre : il était treize heures pile. Encore cinq minutes et elle arriverait à destination.

La jeune femme avait quitté son appartement de Montréal en fin de matinée, juste avant l'heure de pointe. Alors qu'elle traversait les Laurentides pour rejoindre Saint-Adolphe-d'Howard, le chaos urbain s'était peu à peu estompé, laissant place à de grands espaces où la nature avait encore tous ses droits.

La route sinuait au milieu d'une végétation dense aux couleurs de l'automne. Seuls les conifères échappaient au changement des saisons et demeuraient d'un vert profond.

Phoebe aimait ces lieux uniques et apaisants. Autour d'elle, la forêt, vivante, semblait s'étendre à l'infini.

Elle baissa la vitre un instant : l'air vif lui mordit le visage et l'odeur boisée de la terre mouillée lui chatouilla les narines. La route, la fatigue, le travail... Ici, plus rien n'avait d'importance.

Comme chaque année à la même période, Phoebe se rendait chez ses parents pour fêter l'Action de grâce. Malgré la distance à parcourir pour se rendre au village de son enfance, elle restait fidèle à la tradition. Sa mère avait l'habitude de préparer un souper autour duquel se réunissait leur famille immédiate. La soirée se terminait généralement par des chants de louange pour remercier Dieu de ses bienfaits.

Phoebe se laissa aller aux souvenirs. La maison familiale avait toujours été animée : les longs repas autour de la grande table, les conversations qui s'éтираient tard, les soirées musicales – son père à la guitare, elle au piano.

Aujourd'hui, la réalité était tout autre : à l'aube de ses trente ans, elle terminait de brillantes études de médecine à Montréal et vivait seule, dans un grand penthouse perché au dernier étage d'un immeuble cossu du centre-ville. Et à vrai dire, le luxe ne comblait pas le vide.

*

Au détour d'un énième virage, la demeure familiale apparut enfin. La bâtisse était imposante, presque incongrue dans ce décor brut et sauvage. C'était un manoir moderne construit sur deux étages et percé de larges fenêtres. Il était entouré d'un vaste jardin bordé d'érables orangés, dont les branches se mêlaient

à la forêt environnante.

La propriété à l'architecture soignée se trouvait au bout d'une allée de gravier longue de plusieurs mètres, encadrée de hêtres alignés au cordeau, encore verts.

Phoebe ralentit et se gara devant les portes massives d'un garage triple. Aussitôt sortie de la voiture, la jeune femme retira ses lunettes de soleil et s'étira : rester plus d'une heure assise avait réveillé ses tensions musculaires.

Elle consulta machinalement l'écran de son téléphone : cinq messages et dix courriels non lus. Le dernier retint son attention : « *Expérience humanitaire en Afrique – Étudiants en médecine recherchés* ». Elle l'ajouta à ses favoris pour y revenir plus tard, puis ouvrit la portière arrière pour récupérer son sac à dos et sa valise.

Phoebe ajusta le col de son manteau ; le vent glacé d'octobre lui faisait monter le rouge aux joues. Elle verrouilla rapidement sa voiture et traversa le reste de l'allée d'un pas rapide. Le gravier humide crissait sous ses bottes en cuir. Il ne lui restait que quelques mètres à franchir avant d'atteindre la porte d'entrée, lorsque celle-ci s'ouvrit brusquement.

— Phoebe ! Enfin te voilà !

Une jolie brune aux yeux rieurs venait de surgir, un sourire radieux accroché aux lèvres.

— Breanna !

Les deux sœurs jumelles tombèrent dans les bras l'une de l'autre : elles ne s'étaient pas vues depuis Pâques ! Avec leurs carrières respectives, les occasions de passer du temps ensemble se faisaient rares, mais le lien qui les unissait depuis leur naissance ne se défaisait pas pour autant.

Sans plus tarder, elles entrèrent dans la maison.

*

Phoebe posa sa valise et son sac dans l'entrée et souffla sur ses doigts glacés. Quelle joie d'être de retour chez soi !

Le manoir l'accueillait avec cette chaleur qui lui était familière : l'odeur du feu de bois qui crépitait au salon, la lumière claire du jour qui traversait les